

## INSERTIONS

S'adresser au Bureau du journal  
8 à 11 heures du matin et de 1 à 6  
heures du soir.

Rédaction et Administration  
URU GUAY 26  
(Imprima Latina)

# UNION FRANÇAISE

## PETIT JOURNAL DU MATIN

III Année Num. 668—548

### Dernières nouvelles

#### BULLETIN DE L'EXTRÉRIEUR

L'arrêt d'expulsion lancé contre le socialiste italien Cipriani a été rapporté par le ministre de l'Intérieur.

Le général Dodds repartira le 10 août pour le Dahomey où il reprendra le commandement du corps d'occupation.

La presse approuve hautement cette décision, personnellement étant plus capable d'assurer la pacification complète du pays. Le gouvernement a approuvé tous les plaus du général. La Chambre, de son côté, a voté à la presque unanimité le crédit de sept millions demandé par le Gouvernement pour le Dahomey.

Le Congrès régional ouvrier de Lyon a clôturé ses séances. Il a résolu d'activer la propagande en faveur de la réduction du travail à 8 heures par jour. Un voeu favorable à la création de syndicats pour trancher les différends entre patrons et ouvriers a été voté.

Emile Zola a accepté l'invitation de se rendre à Londres pour prononcer un discours au Palais du Cristal en septembre prochain, dans la conférence qui donnera l'Institut des publicistes londoniens.

La chambre des Députés de Belgique a fixé à 4.000 francs par an le traitement des représentants qui jouiront aussi d'un laissez-passer permanent sur les lignes de chemin de fer.

Le gouvernement français a ordonné l'envoi de renforts à Siam. Un bataillon sous le commandement du commandant Tournier s'est embarqué à bord du «Shamrok» à Sidi Bel Abbès, pour Saigon.

On attend toujours avec impatience la réponse du roi de Siam à l'ultimatum qui lui a été adressé.

Les journaux français protestent contre toute immixion de l'Angleterre dans la question siamoise et engagent le gouvernement ne tenir aucun compte des observations que cette nation croirait pouvoir présenter.

La France prendra part à l'Exposition de Bruxelles.

Le décret de clôture des chambres sera signé aujourd'hui.

Quelques cas d'ocholéra à Saint-Etienne ont alarmé la population ouvrière de ce centre industriel si important. L'autorité a pris des mesures énergiques pour enrayer glo mol.

#### A BATONS ROMPUS

#### NOTES ET IMPRESSIONS

— — —

Vendredi 21 Juillet 1893.

Y croirez-vous maintenant mortels incrédules!

Hier encore, vous nous souteniez que la chose était impossible; vous ne vouliez pas admettre qu'elle eût un fondement quelconque; vous la considériez comme une vulgaire mystification de reporter factieux.

Y croirez-vous maintenant mortels incrédules, y croirez-vous?

Vous prétendiez que le président avait trop d'esprit, et prétendant lui-même trop de chrétienneté, pour pousser jusque là le spiritualisme et la confiance en soi-même.

Vous allégiez que l'avortement de «La Présidence», journal du matin, était un symptôme significatif de l'avortement de la présidence canadienne nocturne.

Euez-vous assez candide!

L'impossible et l'inavouable ont désormais une forme concrète, et voici que deux journaux au moins: «El Noticiero», de Rosario, et «La Patria Espanola» ont pris dans leurs mains blanches, pour vous le présenter, le nouveau-né.

Si M. Bautz n'est pas encore président, il est déjà candidat.

Le seul qui soit capable de faire refluer les roses, l'unique génie en qui s'incarne aujourd'hui les aspirations patriotiques du peuple uruguayen, le préfère donc l'événement au péril de l'avortement prophétisé par Nostradamus, le avise d'élection en qui le Seigneur a mis toutes ses complicitances! Que candidat!

Le vulgaire peut s'y tromper. Offusqués par les sombres vapours des préjugés matérialistes et des positions positivistes, trompés par la prédication funeste des épiciers que l'autorité française de M. Bautz fait partie d'effroi, il est possible que nous ne sachions pas discerner tout ce qu'il y a de grand et de providentiel dans l'apparition au firmament politique de cet astral radieux.

Par bonheur, «El Noticiero», de Rosario s'est trouvé là, fort à propos, pour nous dessiller les yeux, et pour dissiper les brouillards qui nous cachent la vertigineuse beauté, et les merites infinis, de l'ancien ministre plénipotentiaire de la République Orientale, auprès des Etats-Unis du Brésil, en résidence habituelle à Montevideo, — négociant heureux du bienfaissant emprunt de la leur Banque Nationale à la Banque Populaire de Rio Janeiro.

Grâce à cet obligant confrère nous savons maintenant, non seulement que M. Bautz est candidat, mais encore qu'il remplaceira sûrement

ment le termars prochain l'homme insignifiant qui lui a ouvert les portes du pouvoir et contrôlé la superintendance des polices, après lui avoir fourni les moyens de se rendre illustre, par de doctes négociations financières et par le patrissage d'une loi électorale presque aussi perfectionnée que les ratières, dernière système, qu'on peut se procurer au Bazar Encyclopédique de la rue Mercédès.

Nous savons même, dès à présent, une partie des grandes choses que représentera, sera et sera, le futur président dont «El Noticiero» a fait le précurseur. Oyez:

Il rendra à la rose Orientale le coloris et le parfum qu'elle a perdu au cours de l'administration débonnaire du docteur Herrera, si méchamment contrariée et frîpée par l'inclination du ciel et la malice des hommes; il synthétisera en lui les aspirations du peuple; la paix et le travail; il mettra en bonne voie l'union des bons éléments pour le bien du pays; il signifiera le retour du peuple à la jouissance de la souveraineté; il sera indubitablement une administration honnête.

Et si cela ne vous suffit pas, gloutons que vous êtes, dites-nous ce qu'il vous faut encore. «El Noticiero» ne demande qu'à vous servir, à la seule condition que vous preniez son ours, pardon, son candidat.

Les grincheux et les sceptiques — il y en a toujours — pensent peut-être que pour préparer une nouvelle élosion de roses éclatantes, de coloris et enivrantes de parfum, M. Bautz est un horticulteur un peu novice, bon seulement pour la culture maraîchère des carottes; d'autres objectifs sont sans doute que pour servir de tréfum d'union aux paris, cet homme d'Etat est un peu beaucoup hérisse de pointes de fer de lessons de bouteilles, comme un mur de clôture.

Il est même possible que M. Bautz mette en doute l'incorruptible honnêteté des licenciements qui pourraient être faits sous le futur président; et nous serions surpris si M. de Leon croit beaucoup à la loyauté des scrutins qui seront manipulés en ce temps-là.

Mais quel cas peut-on faire, je vous le demande, des objections des grincheux, des sceptiques, des râilleurs, des Ennas, et même des généraux comme M. de Leon!

«El Noticiero» a parlé, causa finita est. Il se proclame satisfait, cela suffit pour que nous ne puissions être mécontents. Viva «El Noticiero!» Viva Bautz, président futur de la République!

Il y a vrai là-dedans; mais ce qui est vrai aussi, c'est qu'en prenant la parole, M. Constans était devenu le leader d'une opinion publique irrésistible. Il est maintenant l'homme de la masse bourgeoise et rurale qui entraîne tout quand elle se sent comprise et dirigée.

La Bourse qui ne s'y trompe guère a fait de la hausse. Seulement qui veut la fin veut les moyens; il faut que M. Constans ait ses candidats.

M. Dupuy avait parlé de boulangisme civil; à ce compte-là M. Thiers et Gambetta ont fait eux aussi du boulangisme, mais c'était pour nous débarrasser des royalistes et des révolutionnaires, tandis que le boulangisme de Boulanger ayant pour but de nous mettre dans leurs mains.

Le gouvernement combat le renouvellement partiel; il avait d'abord, il n'y a pas bien longtemps, résolu de le soutenir; puis il avait décidé qu'il ne soutiendrait pas, mais qu'il ne le combattrait pas non plus. Le secret de ces variations est simplement dans l'idée que se fait le cabinet du côté vers lequel penche la majorité.

On a cru un moment que le projet passerait comme une lettre à la poste, et le ministère se portait comme on dit, au secours de la victime; mais les radicaux et les droitières étaient nettement prononcées contre, il aurait suffi de quelques députés du Centre pour le faire rejeter et le cabinet avec.

En tous cas, c'était un rendez-vous donné à l'opposition, et en ce moment où les électeurs paraissent être le prix du vainqueur, M. Dupuy et ses collègues ne seraient pas allés inutilement sur le terrain.

L'affaire des syndicats illégaux se complique: On les a mis en demeure de se soumettre à la loi dans le délai d'un mois; le comité de la Bourse du travail vient de les inviter à ne pas se soumettre et d'inviter en même temps les syndicats légaux à céder de l'étre.

Le bataille est donc engagée.

Peut-être aurait-il été plus adroit de leur interdire purement et simplement l'accès de la Bourse, mais leurs chefs ont trop d'intérêt à la guerre pour ne pas s'insurger dans tous les cas.

La dissolution générale des syndicats irréguliers sera donc prononcée par les tribunaux; si les syndicats réguliers suivent les conseils des meneurs, la Bourse du travail sera fermée.

Personne ne s'en plaindra, mais voilà encore bœuf du bruit en perspective!

Cette malheureuse loi sur les boissons hygiéniques a fait un pas hier au Sénat qui en a admis le principe; mais rien n'est fait et tout peut être même recommandé, car les bouilleurs de crâne qui n'en veulent pas reviendront à la charge, ils avaient trouvé la veille un défenseur éminent qui est le meilleur orateur d'affaires du Sénat, M. Bocher.

C'est une physionomie intéressante que la siennes: en le voyant apparaître à la tribune, droit, sans radeau, le veston boutonné sur la cravate, les cheveux poivre et sel, le débit facile, le geste souple, l'élocution tout à fait contemporaine dans sa simplicité élégante, on ne saurait douter qu'il est l'un des doyens du Sénat: il ne compte pas moins, en effet, de quatre-vingt-deux ans!

Il était préfet du Caïdavos en 1810. Son déroulement à la famille d'Orléans est légendaire, il a toujours été très déclaré mais il n'a pas toujours été très écoute.

M. Bocher n'était pas enthousiaste de l'alliance boulangiste, et il n'a pas protesté publiquement, comme M. d'Audiffret, par exemple, c'est pour ne pas contrister le comité de Paris, qui lui avait demandé comme un dernier service de l'aider à faire.

Je vous jure que je n'invente rien et qu'aucun peu malin ne m'inspire en transcrivant ces lignes que vous trouverez textuellement aux pages 69 et 70 de la 4<sup>e</sup> livraison de cette aventure.

Ce ne sera pas la faute de l'auteur ni la mienne, si votre caustique vous fait découvrir là une allusion ou une analogie.

M. Schieffer n'est jamais venu à Montevideo, et le sappajou qui vient de naître n'a pas de griffe plus innocente que les nôtres.

Pensée.

• • •

• AU JOUR LE JOUR

#### NOUVELLES DE FRANCE

Paris, Juin 6.

On ne parle naturellement à la Chambre et dans la presse que du "discours".

Les opportunistes sont enchantés, y compris parmi eux, M. Dupuy, qui déclare que M. Constant a très bien exprimé ses idées à lui; D'autre part.

Il trouve le programme aussi exclusivement républicain qu'exclusivement modéré.

Le maintien des lois scolaires et militaires suffit, en effet, à distinguer des ralliés qui ont pour

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Samedi 22 Juillet 1893

15 de chaque mois

#### ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	12 mois
Un mois	\$ 1.00 or \$ 1.30 or £ 1.30			
Trois...	3.00	3.70	4.25	
Six....	6.00	7.25	8.25	
Un an...	10.00	17.00	14.25	
Numéro du jour...	\$ 0.06			
ancien...	\$ 0.10			

Les abonnements partent des 1er

et 15 de chaque mois

propriétaires établis en ce qui concerne les établissements destinés à la consommation ou des industries diverses.

Art. 20. Les tableaux et productions purement artistiques seront admis gratuitement.

Les livres, mémoires, exposés isolément, sont soumis à un droit de 5 francs par exemplaire ou volume. Ce droit de 5 francs sera applicable par série de trois volumes ou fractions de trois volumes pour les ouvrages contenant un nombre de volumes supérieur à ce dernier chiffre. Ils pourront, si l'exposant y consent et en fait mention dans sa demande d'admission, être mis gratuitement à la disposition du public dans les salles d'études.

L'administration de l'Exposition fournira les bibliothèques et l'ameublement des salles où elles seront placées.

Art. 21. Un règlement spécial sera publié ultérieurement en ce qui concerne les produits de l'agriculture, de la viticulture et de l'horticulture, auxquels seront appliqués des tarifs spéciaux.

Les Beaux-Arts seront également l'objet d'un règlement spécial qui sera publié ultérieurement.

Art. 22. Un tarif particulier sera établi pour les expositions organisées par la Ville de Lyon et les corporations ouvrières de la Ville.

Art. 23. Aucune œuvre d'art, aucun produit exposé, ne pourront être retirés avant la clôture de l'Exposition, sans autorisation du Directeur-Concessionnaire, alors même qu'ils auraient été vendus.

Cette autorisation est de droit, à titre gratuit, pour les objets fabriqués sur place.

Elle pourra également être accordée à titre permanent aux exposants qui en feront la demande en même temps qu'ils demanderont leur admission.

Art. 24. Aucune œuvre d'art, aucun produit exposé, ne pourra être retiré avant la clôture de l'Exposition, sans autorisation du Directeur-Concessionnaire, alors même qu'il soit vendu.

Cette autorisation est de droit, à titre gratuit, pour les objets fabriqués sur place.

Elle pourra également être accordée à titre permanent aux exposants qui en feront la demande en même temps qu'ils demanderont leur admission.

Art. 25. Aucune œuvre d'art, aucun produit exposé, ne pourra être remplacé avant son arrivée.

Art. 26. Les pays étrangers sont invités à établir, pour le choix, l'examen et l'envoi des documents de demande d'admission ainsi que tous les autres documents d'ordre utile.

Art. 27. A signaler, le plus tôt possible, les principaux artistes, agriculteurs et manufacturiers dont l'admission à l'Exposition semblera particulièrement utile à l'éclat de cette solennité;

Art. 28. A provoquer les expositions des produits industriels, agricoles et horticoles de leur caractère et au besoin, à organiser le groupement collectif des produits spéciaux qui lui sont propres.

Art. 29. A préparer, s'il y a lieu, par voie de souscription ou par toutes autres mesures, la création d'un fonds spécial destiné à faciliter la visite et l'étude de l'Exposition aux délégations ouvrières.

Art. 30. Les pays étrangers sont invités à établir, pour le choix, l'examen et l'envoi des documents de demande d'admission, mais sous la réserve expresse que les produits vendus auront été remplacés avant leur sortie par des produits similaires ou équivalents.

Art. 31. Les pays étrangers sont invités à établir, pour le choix, l'examen et l'envoi des documents de demande d'admission, mais sous la réserve expresse que les produits vendus auront été remplacés avant leur sortie par des produits similaires ou équivalents.

# Union Française

appel qui ravage et divise le sol de la mer.

Javel avait à son bord son frère cadet, quatre hommes plus ou moins. Il était sorti du Brésil par un beau temps clair pour jeter le chalut au large.

Or, bientôt le vent aleva, et une boussole survéna pour le chalut à faire. Il gagna les côtes d'Angleterre; mais la mer démonta, battit les falaises, se ruait contre la terre, renversa le chalut au large et revint sur les côtes de France. La tempête continua à faire infranchissables les jetées, enlevant l'écurie, de bruit et de danger toutes abords des réfuges.

Le chalutier repartit encore, courant sur les dos des flots, balancé, secoué, roulant, soufflé par des paquets d'eau, mais gallard, malgré tout, accoutumé à ces tempêtes, que les deux jours errant entre les deux pays voisins sans pouvoir aborder l'un ou l'autre.

Puis enfin l'ouragan se calma comme il se trouvait en pleine mer, et bien que la vague fut encore forte, le patron commanda de jeter le chalut.

Donc le grand engin de pêche fut hissé par dessus bord, et deux hommes l'avant, deux hommes à l'arrière, commencèrent à tirer sur la ligne. Lorsqu'il toucha le fond, une haute lame l'enclina à l'atelier. Javel cadet, qui se trouvait à l'avant et dirigeait la descente du filet, chancela, et tomba au fond, mais sans s'arracher de l'étau qui tenait la barre, le suivit de l'œil en hochant la tête.

On finit par rentrer au port. Le médecin examina la blessure et la déclara sans gravité. Mais Javel ne voulut pas se coucher sans avoir repris son bras, et il retourna bien vite au port pour retrouver le baril qu'il avait marqué d'une croix.

On l'aida devant lui et il réussit à monter dans la saumure, ride, ramassé.

Il l'enveloppa dans une serviette emportée à cette intention, et rentra chez lui. Le sacristain de la paroisse tenait le calvaire sous son aisselle.

Le curé, évidemment de naviquer. Il obtint un passeport dans le port, et quand il fut plus tard de son accident, il confia tout à son auditeur.

Si le frère avait voulu couper le chalut, j'aurais encore mon bras, pour sûr. Mais il était regardant à son bien.

GUY DE MAUPASSANT.

Le vent soufflait toujours. On hésitait à sortir en vue de l'ouragan jusqu'au lendemain. Le blessé continuait sans répit à jeter de l'eau sur la tête.

Son frère, qui tenait la barre, le suivait de l'œil en hochant la tête.

Le médecin examina la blessure et la déclara sans gravité. Mais Javel ne voulut pas se coucher sans avoir repris son bras, et il retourna bien vite au port pour retrouver le baril qu'il avait marqué d'une croix.

On l'aida devant lui et il réussit à monter dans la saumure, ride, ramassé.

Il l'enveloppa dans une serviette emportée à cette intention, et rentra chez lui. Le sacristain de la paroisse tenait le calvaire sous son aisselle.

Le curé, évidemment de naviquer. Il obtint un passeport dans le port, et quand il fut plus tard de son accident, il confia tout à son auditeur.

Si le frère avait voulu couper le chalut, j'aurais encore mon bras, pour sûr. Mais il était regardant à son bien.

GUY DE MAUPASSANT.

Question personnelle

J. DE MONTECLAIR A «LA TRIBUNA POPULAR»

«La Tribune Popular» a d'étranges façons d'entendre la galanterie qu'on doit entre civilisés.

En réponse aux quelques lignes dont j'ai cru devoir flageller un procédé dont, sans doute, elle était capable dans la presse monégasque, quand elle s'est prétextée à traduire du P'tit Journal, pour griffer, les platiitudes et les rodomontades extravagantes d'un sieur Lopez de Onate, que j'ai l'honneur de ne point connaître, — elle réplique aujourd'hui en échelant une pirogue qui fait plus d'honneur à ses talents chorégraphiques qu'à ses verbes prosélytistes et en balbutiant une fin de non recevoir qui voudrait être imperiale.

«La Tribune Popular» a tort. Quand on a eu la maladresse de commettre un impair, le plus simple est de le reconnaître et le plus loyal d'en exprimer des regrets.

Et quel impair plus grand pouvait-il être commis que d'essayer de se mettre comme commettre quelque chose de mal?

L'an prochain, tout au plus tôt, nous ferons un peu de ménage au sein de notre famille, et en déplaçant les deux chalutiers de toute leur force. Les jésus de Jax sont arrivés peu à peu, ils finiront par cesser tout à fait.

Javel cadet se leva, son bras pendait à son côté, il se prit de la main, le souleva, le tourna, et tout ce qu'il vit, tout ce qu'il vit, tous les muscles sous rebondissement se morceau de son corps. Il le considéra d'un œil mortuaire, puis il s'assit sur une voile pleine et les camarades furent consolés de mouiller sans cesse la blesure pour empêcher le malaise.

On mit un peu auprès de lui, et, dans un instant, il puttant dans un moindre d'un cercle et baignait l'horrible plate, en lissant tout dessus un petit fil d'eau claire.

Tout ce qu'il vit, lui dit son frère. Il l'accueille, mais il n'a pas de temps, il préfère grand air. Il se rassit sur sa voile et recommence à bâiller son bras.

La partie était bonne. Les larges poisons à venin blanc, que l'on vit se vider sous des spasmes de mort; il les regardait sans cesser d'arroser ses chairs écrasées.

Comme il allait regagner l'atelier, un nouveau coup de vent se déclara, et le petit bateau recula, et l'heure fut venue de bondir et de battre, accoustant le triste bout.

La nuit vint. Le temps fut gris jusqu'à l'aurore. Au soleil levant on aperçut du nouveau Anglais, mais la mer était moins dure, et l'heure fut venue de faire naviguer.

Vers le soir, Javel cadet appela ses amis, et leur montra des traces noires, toute une ville apparemment de poursuite sur la partie du navire qui ne tenait plus à lui.

Les amis regardaient, disant leur avis.

— C'est bon pour le Navarre, pensait l'un.

— Faudrait-il l'au saluté, déclara-t-il,

un autre.

On apprécia donc de l'eau salée et on en versa sur le mat. Le blessé devint livide, grinçant des dents, et tourna un peu, mais il ne cracha pas.

Puis quand la douleur fut estimée:

— Donne-moi ton couteau, dit-il au frère.

Le frère tendit son couteau.

— Tu nous le trahis en l'air tout droit, murmura-t-il.

Si ce qu'il demandait.

Alors il se mit à couper lui-même. Il coupait doucement, avec précaution, tranchant les dernières tendons avec une lame aussi fine qu'un fil de rasoir, et bientôt il n'eût plus qu'un mince fil. Il réussit à soupir et déclara:

— Fait jeter à la mer à l'heure.

Il sembla tout sourire, et respirait avec force. Il recommença à verser de l'eau sur le fronde de mort qui le retint.

Le matin fut inutile encore et on ne put arriver.

Quand le jour parut, Javel cadet fut son bras détaché et l'examina longuement. La partie fut déclarée, les camarades vinrent aussi examiner, et alors le passager de main en main, le taillant, le retournaient, le flairent.

Son frère dit:

— Faut jeter à la mer à l'heure.

— Alors, ça marche, mais non, l'eau pointe.

C'est à moi, pas vrai, mais ce n'est pas vrai.

Il se reprit et le passager fut étonné.

— Il ne va pas moins pourrir, dit l'autre.

Alors une idée vint au blessé. Pour conserver ses deux bras, il détourna longtemps son empêtié et des bains de sel.

Il déclara:

— J'pourrais t'y point l'entre dans la saumure.

— Ça, c'est vrai, déclarèrent les autres.

Alors on vida des horribles plages de la peau des jambes dernières; et tout au fond on déposa le bras. Or, vers le bas des deus, puis on les relisa, un à un, les poisons.

Un des matelots fit cette plaisanterie:

— Pourra que l'envendeur point à la crise.

Et nous le montrera, hormis les deux Javel.

M. le ministre de la Guerre, général Pérez, et monsieur le ministre du Gou-

vernement, don Francisco Bauza, ont été nommés à la Douane, hier, à la Banque de Londres et du Rio de la Plata pour le service des Dettes.

Nous nous en réjouissons sincèrement.

M. Edouard Acevedo, publiciste bien connu et justement estimé dans le Rio de la Plata, remplacera partout d'aujourd'hui M. Martin C. Martínez, qui l'avait déjà rédigé pendant quelque temps, croisons-nous.

Par son talent aussi bien que par son caractère, M. Acevedo ne pourra que grandir encore le légitime prestige acquis à «El Siglo» par les rédacteurs qui l'ont précédé et tout spécialement par M. Martínez.

Le concours de tir s'est continué hier matin. Le jury dû se réunir dans l'après-midi pour décider quels ont été les vainqueurs à qui les prix seront décernés.

La distribution des récompenses aura lieu probablement dimanche prochain à trois heures.

Un lunch sera offert aux vainqueurs, assuré par le corps d'officiers de la garnison.

GUY DE MAUPASSANT.

FAITS DIVERS

La Société Française de Secours Mutuels au Directeur de l'Union Française de Secours Mutuals a écrit sa lettre suivante que nous publions pour témoigner notre gratitude, mais non sans déclarer que nous ne pouvons pas avoir moins de respect pour les remboursements effectués par les assurances privées. En encourageant tous les efforts qui ont été faits pour donner de l'esclat à notre foire nationale, et donc à la foire internationale, et donc à la foire régionale, nous avons été très heureux de voir que nos deux compagnies ont été très généreuses, pour le précieux concours que vous avez bien voulu nous prêter à l'occasion de l'anniversaire de la grande Foire de Paris.

Mr. Freich, premier bariton d'Opéra-comique et Opérette.

Mr. Gordon, premier ténor d'Opérette.

Mr. Ausier, première Basse de l'Opéra-Comique.

Mr. Morin, second ténor d'Opéra-Comique.

Mr. Garrard, second ténor.

Mr. Hodges, bariton du théâtre de Saint-Pétersbourg.

M. Granier, mère Dugay.

M. Denis, Premier comique (Trial).

M. Elton, comique de caractère.

M. Miller, second bariton et directeur de scène.

Corps de ballet choisi composé de 12 premières Dames.

M. Meekin, M. Delahay, Chœur de Paupiers, Paupier, M. Albert Gilbert, Vestaire L. Petit.

Orchestre composé de 10 professeurs.

Chœur composé de 10 musiciens sur la scène.

Dix-sept points expressément par le renommé peintre scénographe Rovelli, de Milan et autres.

Les navires brésiliens — La présence de plusieurs navires de guerre, sous pavillon national, dans le port, a été signalée, et assure, assurément, des réflexions imprudentes à quelques personnes.

On se demande si cette réunion de forces navales ne pourra pas être utilisée pour empêcher la traversée de nos navires.

Le résultat de ces réflexions dépendra de nos succès dans nos combats, mais il est à craindre que l'ennemi n'ait pas de succès.

Le résultat dépendra de nos succès dans nos combats, mais il est à craindre que l'ennemi n'ait pas de succès.

Le résultat dépendra de nos succès dans nos combats, mais il est à craindre que l'ennemi n'ait pas de succès.

Le résultat dépendra de nos succès dans nos combats, mais il est à craindre que l'ennemi n'ait pas de succès.

Le résultat dépendra de nos succès dans nos combats, mais il est à craindre que l'ennemi n'ait pas de succès.

Le résultat dépendra de nos succès dans nos combats, mais il est à craindre que l'ennemi n'ait pas de succès.

Le résultat dépendra de nos succès dans nos combats, mais il est à craindre que l'ennemi n'ait pas de succès.

Le résultat dépendra de nos succès dans nos combats, mais il est à craindre que l'ennemi n'ait pas de succès.

Le résultat dépendra de nos succès dans nos combats, mais il est à craindre que l'ennemi n'ait pas de succès.

Le résultat dépendra de nos succès dans nos combats, mais il est à craindre que l'ennemi n'ait pas de succès.

Le résultat dépendra de nos succès dans nos combats, mais il est à craindre que l'ennemi n'ait pas de succès.

Le résultat dépendra de nos succès dans nos combats, mais il est à craindre que l'ennemi n'ait pas de succès.

Le résultat dépendra de nos succès dans nos combats, mais il est à craindre que l'ennemi n'ait pas de succès.

Le résultat dépendra de nos succès dans nos combats, mais il est à craindre que l'ennemi n'ait pas de succès.

Le résultat dépendra de nos succès dans nos combats, mais il est à craindre que l'ennemi n'ait pas de succès.

Le résultat dépendra de nos succès dans nos combats, mais il est à craindre que l'ennemi n'ait pas de succès.

Le résultat dépendra de nos succès dans nos combats, mais il est à craindre que l'ennemi n'ait pas de succès.

Le résultat dépendra de nos succès dans nos combats, mais il est à craindre que l'ennemi n'ait pas de succès.

Le résultat dépendra de nos succès dans nos combats, mais il est à craindre que l'ennemi n'ait pas de succès.

Le résultat dépendra de nos succès dans nos combats, mais il est à craindre que l'ennemi n'ait pas de succès.

Le résultat dépendra de nos succès dans nos combats, mais il est à craindre que l'ennemi n'ait pas de succès.

Le résultat dépendra de nos succès dans nos combats, mais il est à craindre que l'ennemi n'ait pas de succès.

Le résultat dépendra de nos succès dans nos combats, mais il est à craindre que l'ennemi n'ait pas de succès.

Le résultat dépendra de nos succès dans nos combats, mais il est à craindre que l'ennemi n'ait pas de succès.

Le résultat dépendra de nos succès dans nos combats, mais il est à craindre que l'ennemi n'ait pas de succès.

Le résultat dépendra de nos succès dans nos combats, mais il est à craindre que l'ennemi n'ait pas de succès.

## CARNE LIQUIDA

(VIANDE LIQUIDE)

Extracto Liquido

PEPTOGENO Y PEPTONIZADO

DEL DR. DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

POR

VILLEMUR Y VALDEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)

Calle URUGUAY Núm. 173

EN VENTA  
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO

G. Ortúñu, Cangallo 1050, Buenos Aires.  
E. Ayala, P.O. Box 3120, New York.  
Gregorio Ortúñu, Piazza Campello, 8  
Genova.  
Ed. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.  
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.  
Geo Cushing y Ca., Londres.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.  
El más barato de todos los preparados de peptono, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunes y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grano que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Taller Mecánico de Carpintería  
TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR  
DE  
JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas a la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al rúmo.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

Calle Colonia 300 esquina Olimar

LA REVUE DES JOURNAUX ET DES LIVRES

NEUVIÈME ANNÉE

La Revue des Journaux et des Livres donne en prime gratuité, à ses abonnées d'un an, sur leur demande, un des derniers ouvrages pris de auteurs les plus en vogue.

Nos lecteurs nous consultent souvent sur le choix d'une Revue hebdomadaire. Nous ne pouvons faire mieux que de vous indiquer La Revue des Journaux et des Livres, c'est la publication la plus curieuse et la plus intéressante de notre époque. Elle reproduit en effet, chaque dimanche, ce qui a paru de plus remarquable dans les journaux, Nouvelles, Cartes Chroniques, Actualités, curiosités scientifiques, portraits, événements du jour, etc.

La Revue a commencé, avec sa neuvième année, CAHIER DE PRINCESSE, récit captivant des aventures n'est plus à faire, est la restitution historique des mœurs d'une époque peu connue de notre génération.

La Revue des Journaux et des Livres, donne en prime gratuité, aux abonnés d'un an, un volume de 3 francs. De plus elle donne tous les mois, à l'ende, pour trois mois, un volume de 1 fr., à choisir chez les libraires de Paris. De plus elle donne tous les mois, comme primes supplémentaires gratuites, 1 fr. un splendide portrait peint à l'aquarelle, et 2 fr. offre gratuitement, en plus abonne, son portrait carte album.

Un beau volume de vingt numéros spéciaux, broché avec une jolie couverture tirée en deux couleurs, est en vente, francs, contre 3 fr. 50.

Abonnement: Six mois 8 fr.; un an, 11 fr. On abonne: Lo Dans tous les bureaux de postes des colonies françaises, de Belgique, Dinamarca, Italia, Suiza, Pays Bas, Suedia, Norvège et Portugal, qui délivrent, sans frais, les livraisons ayant des extra-poids à 10 fr. Par tracte sur une maison de Paris.

La collection des huit premières années de la Revue des Journaux contient plus de trois mille volumes et toutes les éditions et toutes sortes signes des plus grands écrivains, dont un nombre considérable de romans et autres œuvres utiles dans les Lettres, la Science et les Arts; citons, en un mot, l'œuvre de la production intellectuelle d'Octave Feuillet, de Ludovic Halévy, d'Henri Massot, Guy de Maupassant, Paul Bourget, etc. Chaque volume, abonnement relâché toute rouge, avec titres dorés, coûte 10 fr. rentre francs.

Adressez les lettres et mandats à M. NOEL, Administrateur, 14, rue Cujas, Paris.

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

Calle Mercedes núms. 38a y 38b

ESQUINA FLORIDA NUMS. 100 y 102

Casa introductora y fabrica. Se vende por mayor y menor

PRECIO FIJO Y AL CONTADO

Esta casa se recomienda por su surtido general de toda clase de artículos de menaje y de

Bazar, de mercería, librofilia, etc., etc.

Especialidades y fábrica de escalerillas de toda medida, para jardines y casas de negocio, pinos, jardines y casas de familia.

Sillas, escritorios, bancos, mesas, taburetes, armarios, sábanas, y toda clase de artículos de madera, carteras de mano, etc., etc.

Gran surtido de pueraria.

Utensilios de cocina de todas clases, de fierro batido, esmalte, etc.

Cristalería y vidrios, surtido general de copas, botellas, platos, etc.

Cepillos, escobas y plumeros de todas clases.

Artículos para colegios, librerías, papelerías, y artículos de escritorio.

Canastos de todas clases.

Cubiertos, cuchillos, cuchara, tenedores, hachas, etc., desde el artículo más ordinario hasta

el más fino.

Artículos de joyería en general.

Porcelana y loza gran surtido, juguetes de mesa, de té, café, etc.

Lámparas, candeleros, etc.

Insecticidas y multitud de artículos, de juguetes y especialidades que por su gran variedad no se pueden enumerar.

Artículos para riegos artificiales.

Molinos de viento, premiados en todas las exposiciones, para motores y riegos. Se colocan y hacen todos los trabajos concernientes, y al efecto la casa se recomienda por los trabajos que

Estos molinos se recomiendan a los estancieros, charcareros, quinteros y industriales. Trabajos

aerodinámicos.

Le encarga la casa de hacer posas artesanas sargentas y semi-sargentas,

a mejor recomendación de la casa es el aumento de su venta continua lo que le permite tener

constante surtido nuevo y para sus precios tipos fuera de su competencia.

Si queréis pedirlo, dirigíros al gerente del BAZAR ENCICLOPEDICO calle Florita, núms. 100 y 102, esquina Mercedes, 38a y 38b.

Precios fijos.

OCTAVE FEUILLET

—Grand Dieu! s'écria Bernard. Est-ce que ma femme...

—Non il n'y a rien!... mais cet état d'anémie se prolonge au-delà de mes prévisions... Madame de Vaudricourt a eu tout le temps de se remettre des émotions qui l'ont éprouvée pendant la maladie de Jeanne... Il semble donc qu'il yait ici une autre cause... Je ne vois dans la vie de madame de Vaudricourt que des éléments de bonheur... Sans parler des agréments et des joies d'une grande fortune, elle a un mari excellent, une fille charmante, une famille, et des amis qui l'adorent et avec tout cela elle a la maladie d'une femme malheureuse... d'une femme qui souffre moralement... qui a quelque chose de grand chagrin... Voyons... soupçonnez-vous quelque chose... dont elle pourrait se tourmenter?

—Ahl mon Dieu! oui! dit Bernard, avec l'accent d'une sincère tristesse, ce qui la tourmente, c'est ce qui a fait, depuis notre mariage, le trouble et l'amertume de nos deux existences... Vous connaissez aussi bien que moi la piété, la foi ardente de ma femme, vous avez assez compris que je ne la partage pas...

Or le rêve de ma femme depuis le premier jour été de me ramener à sa croisée... cette idée fixe l'obsèse... Elle s'est figuré que c'étaient les distractions, les dépravations de Paris qui m'empêchaient de revenir à la religion... J'ai quitté Paris pour lui ôter ce souci, et Dieu sait ce qu'il m'en a coûté!... Elle s'apercut que je suis pas plus éloigné à la campagne qu'à la ville... et, sans doute, le désespoir la prend... car je ne puis vraiment imaginer d'autre explication à la souffrance morale dont vous la croirez atteinte... Mais enfin, physiquement... aucun danger, n'est-ce pas?

—Je n'en vois aucun.

—Ah! docteur! savez-vous qu'il devient bien difficile, quelque bonne volonté qu'on y mette, d'être heureux en ménage... Comment faire?... Généralement, aujourd'hui, un homme qui sa marie a plus la foi...; s'il épouse une jeune fille élevée à la modernité, c'est à dire à la diable, il risque fort d'épouser une petite courtisane...; s'il épouse une

personne élevée dans les traditions anciennes, il n'a intellectuellement rien de commun avec elle... le mariage n'est plus qu'un divorce moral... L'institution serait-elle donc périmée? Jet le mieux ne servirait-il pas d'y renoncer?

—Le mieux, mon cher ami, dit le docteur Talhouarn, serait de donner aux femmes une éducation plus conforme au temps où nous vivons et plus en harmonie avec l'état de nos connaissances... ce serait de substituer dans leur esprit un idéal nouveau à l'idéal chrétien... C'est ce que fera l'avenir... c'est ce qu'on fait même dès à présent... et, si vous me permettez de la dire, c'est ce que j'ai fait moi-même dans ma maison... Il est vrai que la hasard des circonstances m'a favorisé, il m'a renis entre les mains cette enfant que vous connaissez... Son père était mort rui-

... sa mère, peu de temps après, était frappée de paralysie... l'enfant n'avait plus que moi... elle était confiée à ma direction exclusive... elle était heureusement douée... j'ai donc pu l'élever à mon gré, dans mes principes, et la former peu à peu pour être un

jour la compagne de ma vie et de ma pensée...

Je n'ai pas besoin d'ajouter que j'ai attendu avant de l'épouser qu'elle fut en âge d'agir en pleine liberté, et que, pour le cas où ses sentiments n'auraient été d'accord avec les miens, j'avais assuré son avenir.

—Cela est digne de vous, dit Bernard... Mais je vous ferai observer que mademoiselle Sabine est une intelligence d'élite... Les femmes comme elle ne pourront jamais être qu'une exception.

—Je crois le contraire... je crois que, dans un avenir assez prochain, le type intellectuel et moral de Sabine, certainement exceptionnel aujourd'hui, deviendra le type à peu près général de la jeune fille... Il faut admettre cette espérance, si l'on ne veut pas admettre l'hypothèse invraisemblable du retour à une religion révélée, car, hors de ces deux conditions, le mariage, qui est une nécessité sociale, cesserait d'être viable.

(A suivre).

Toutefois, avant de partir avec Sabine, il entraîna M. de Vaudricourt dans un coin retiré du par:

—Mon cher voisin, lui dit-il, il faut que vous m'excusez: je vais aborder des questions fort délicates, mais je crois que c'est mon devoir de médecin et d'ami.

CARNE LIQUIDA

(VIANDE LIQUIDE)

Extracto Liquido

PEPTOGENO Y PEPTONIZADO

DEL DR. DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

POR

VILLEMUR Y VALDEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)

Calle URUGUAY Núm. 173

—Ahl mon Dieu! oui! dit Bernard, avec l'accent d'une sincère tristesse, ce qui la tourmente, c'est ce qui a fait, depuis notre mariage, le trouble et l'amertume de nos deux existences... Vous connaissez aussi bien que moi la piété, la foi ardente de ma femme, vous avez assez compris que je ne la partage pas...

Or le rêve de ma femme depuis le premier jour été de me ramener à sa croisée... cette idée fixe l'obsèse... Elle s'est figuré que c'étaient les distractions, les dépravations de Paris qui m'empêchaient de revenir à la religion... J'ai quitté Paris pour lui ôter ce souci, et Dieu sait ce qu'il m'en a coûté!... Elle s'apercut que je suis pas plus éloigné à la campagne qu'à la ville... et, sans doute, le désespoir la prend... car je ne puis vraiment imaginer d'autre explication à la souffrance morale dont vous la croirez atteinte... Mais enfin, physiquement... aucun danger, n'est-ce pas?

—Je n'en vois aucun.

—Ah! docteur! savez-vous qu'il devient bien difficile, quelque bonne volonté qu'on y mette, d'être heureux en ménage... Comment faire?... Généralement, aujourd'hui, un homme qui sa mère a plus la foi...; s'il épouse une jeune fille élevée à la modernité, c'est à dire à la diable, il risque fort d'épouser une petite courtisane...; s'il épouse une

personne élevée dans les traditions anciennes, il n'a intellectuellement rien de commun avec elle... le mariage n'est plus qu'un divorce moral... L'institution serait-elle donc périmée? Jet le mieux ne servirait-il pas d'y renoncer?

—Le mieux, mon cher ami, dit le docteur Talhouarn, serait de donner aux femmes une éducation plus conforme au temps où nous vivons et plus en harmonie avec l'état de nos connaissances... ce serait de substituer dans leur esprit un idéal nouveau à l'idéal chrétien... C'est ce que fera l'avenir... c'est ce qu'on fait même dès à présent... et, si vous me permettez de la dire, c'est ce que j'ai fait moi-même dans ma maison... Il est vrai que la hasard des circonstances m'a favorisé, il m'a renis entre les mains cette enfant que vous connaissez... Son père était mort rui-

... sa mère, peu de temps après, était frappée de paralysie... l'enfant n'avait plus que moi... elle était confiée à ma direction exclusive... elle était heureusement douée... j'ai donc pu l'élever à mon gré, dans mes principes, et la former peu à peu pour être un

jour la compagne de ma vie et de ma pensée...

Je n'ai pas besoin d'ajouter que j'ai attendu avant de l'épouser qu'elle fut en âge d'agir en pleine liberté, et que, pour le cas où ses sentiments n'auraient été d'accord avec les miens, j'avais assuré son avenir.

—Cela est digne de vous, dit Bernard... Mais je vous ferai observer que mademoiselle Sabine est une intelligence d'élite... Les femmes comme elle ne pourront jamais être qu'une exception.

—Je crois le contraire... je crois que, dans un avenir assez prochain, le type intellectuel et moral de Sabine, certainement exceptionnel aujourd'hui, deviendra le type à peu près général de la jeune fille... Il faut admettre cette espérance, si l'on ne veut pas admettre l'hypothèse invraisemblable du retour à une religion révélée, car, hors de ces deux conditions, le mariage, qui est une nécessité sociale, cesserait d'être viable.

—Je crois le contraire... je crois que, dans un avenir assez prochain, le type intellectuel et moral de Sabine, certainement exceptionnel aujourd'hui, deviendra le type à peu près général de la jeune fille... Il faut admettre cette espérance, si l'on ne veut pas admettre l'hypothèse invraisemblable du retour à une religion révélée, car, hors de ces deux conditions, le mariage, qui est une nécessité sociale, cesserait d'être viable.

—Je crois le contraire... je crois que, dans un avenir assez prochain, le type intellectuel et moral de Sabine, certainement exceptionnel aujourd'hui, deviendra le type à peu près général de la jeune fille... Il faut admettre cette espérance, si l'on ne veut pas admettre l'hypothèse invraisemblable du retour à une religion révélée, car, hors de ces deux conditions, le mariage, qui est une nécessité sociale, cesserait d'être viable.

—Je crois le contraire... je crois que, dans un avenir assez prochain, le type intellectuel et moral de Sabine, certainement exceptionnel aujourd'hui, deviendra le type à peu près général de la jeune fille... Il faut admettre cette espérance, si l'on ne veut pas admettre l'hypothèse invraisemblable du retour à une religion révélée, car, hors de ces deux conditions, le mariage, qui est une nécessité sociale, cesserait d'être viable.

—Je crois le contraire... je crois que, dans un avenir assez prochain, le type intellectuel et moral de Sabine, certainement exceptionnel aujourd'hui, deviendra le type à peu près général de la jeune fille... Il faut admettre cette espérance, si l'on ne veut pas admettre l'hypothèse invraisemblable du retour à une religion révélée, car, hors de ces deux conditions, le mariage, qui est une nécessité sociale, cesserait d'être viable.

—Je crois le contraire... je crois que, dans un avenir assez prochain, le type intellectuel et moral de Sabine, certainement exceptionnel aujourd'hui, deviendra le type à peu près général de la jeune fille... Il faut admettre cette espérance, si l'on ne veut pas admettre l'hypothèse invraisemblable du retour à une religion révélée, car, hors de ces deux conditions, le mariage, qui est une nécessité sociale, cesserait d'être viable.

—Je crois le contraire... je crois que, dans un avenir assez prochain, le type intellectuel et moral de Sabine, certainement exceptionnel aujourd'hui, deviendra le type à peu près général de la jeune fille... Il faut admettre cette espérance, si l'on ne veut pas admettre l'hypothèse invraisemblable du retour à une religion révélée, car, hors de ces deux conditions, le mariage, qui est une nécessité sociale, cesserait d'être viable.

—Je crois le contraire... je crois que, dans un avenir assez prochain, le type intellectuel et moral de Sabine, certainement exceptionnel aujourd'hui, deviendra le type à peu près général de la jeune fille... Il faut admettre cette espérance, si l'on ne veut pas admettre l'hypothèse invraisemblable du retour à une religion révélée, car, hors de ces deux conditions, le mariage, qui est une nécessité sociale, cesserait d'être viable.

—Je crois le contraire... je crois que, dans un a